

# Préface

La création du Centre de Recherche sur la Culture Technique a été annoncée à la presse le 11 Juillet 1979 après la réunion du premier Conseil tenu par le Centre.

Cette association, parmi d'autres sans doute, a pour but de sensibiliser le public et les entreprises au phénomène de la Culture technique.

"Culture technique" : deux mots que nous n'avons pas l'habitude de placer côte à côte; deux mots dont la juxtaposition peut heurter certains.

Et pourtant ... Comment faire comprendre que l'ère industrielle avec ses hommes, ses bâtiments, ses machines, ses produits, ses gloires et ses abus, constitue un fait de culture essentiel et qu'en perdre la trace, c'est en entretenir les tares ?

Il faut préserver la mémoire technique et mettre en valeur notre patrimoine industriel dans le but de faire apparaître les réussites, voire les échecs, pour créer un milieu fertile au sein duquel pourra se développer une réflexion critique sur le phénomène industriel.

Le moment a semblé propice à la création de ce Centre en raison de l'attention que les pouvoirs publics et les grandes entreprises industrielles du secteur public et privé portent aujourd'hui à ces questions et aussi au fait de l'engouement de nombreux chercheurs pour l'archéologie industrielle ainsi que la publication de nombreux mémoires sur les progrès de la technique.

L'effort industriel français est par ailleurs, pour une large part nourri par les petites et moyennes industries qui sont à l'origine d'innombrables innovations, industries dont le passé fait partie de notre culture technique; la vitalité industrielle d'Annonay en constitue un témoignage. Il est dans nos intentions de les associer étroitement à nos travaux.

Si la science vise à la connaissance, la technique vise l'action et le savoir-faire et en particulier nombreux sont ceux qui au cours de ces dernières années ont exalté l'innovation qui est l'introduction de la nouveauté dans la chose établie.

On a remarqué que le génie créateur a tendance en France à s'arrêter au niveau de la découverte, de l'invention. Pour accepter l'innovation et la faire progresser et fructifier, il faut qu'elle se développe en terrain fertile c'est-à-dire, oserons-nous dire, en terrain cultivé !

Il faut aller contre le péché d'orgueil des pays latins, considérer qu'au delà de la culture qu'elle soit philosophique, littéraire, scientifique dont il est hors de propos de nier l'importance, il est nécessaire allant contre les habitudes, disons-le le respect humain, d'exalter la culture technique auprès des professionnels, c'est l'évidence, mais aussi des amateurs et du public comme cela se pratique chez les anglo-saxons.

Analyser le besoin, la nécessité de la culture technique constitue un aspect des choses; les faire admettre semble relativement aisé dans le contexte actuel; mais promouvoir cette culture exige que l'on puisse disposer d'objets, de documents, de structures formelles ou informelles qui seront mis à la disposition des individus et des collectivités.

Le premier souci concerne l'objet, l'objet qui constitue bien souvent un maillon essentiel dans la progression du système technique, cet objet qu'il faut découvrir, inventorier, posséder, pour le sauver d'une ruine certaine ou d'une transformation inattendue du type de celle par laquelle la bouteille de Leyde du XVIII<sup>e</sup> siècle se tavit en socle de lampe électrique !

Le document technique, le catalogue, le film, le mémoire du constructeur sont tout aussi menacés, sinon plus, que l'objet qui, à la limite, trouve grâce aux yeux de certains. Car les archives encombrant, et l'on ne peut que regretter les autodafés qui nous ont privés pour toujours d'une documentation qui ne pourra jamais être reconstituée.

Aujourd'hui les structures, pour certaines d'entre elles, existent, que ce soient les musées et écomusées, les groupements de sociétés savantes, les réunions informelles, que des groupes divers, historiens, archéologues, amateurs épris de culture scientifique organisent avec compétence mais chacun dans son domaine particulier.

C'est pourquoi au-delà de ses travaux et de ses positions propres, l'un des souhaits du Centre de Recherche sur la Culture Technique, est d'apparaître comme un foyer privilégié de rencontre interdisciplinaire au sein duquel les entreprises publiques nationales et privées pourront initier des études et en diffuser les résultats à l'aide de ses publications.

Vues ambitieuses ! diront certains, voire ... Pourquoi ne pas imaginer que ce Centre créé grâce à la bonne volonté de tous, puisse, avec une petite équipe rassemblée autour d'un Délégué Général, M. Jocelyn de Noblet, suffire à sa mission puisqu'au fil des jours et des études qui lui seront confiées, toutes possibilités lui seront données de s'entourer à tous niveaux de jeunes thésards, d'archéologues, d'amateurs dont la détermination et le talent, ne font de doute pour personne !

Est-il enfin nécessaire de souligner qu'au sein même de cette action interdisciplinaire le C.R.C.T. n'entend aucunement créer des réalisations concrètes du type bibliothèque, maison de la culture technique, écomusées, ... mais qu'étant à la disposition de tous il restera cantonné à l'étude des moyens, à l'aide aux réalisateurs, à la publication de ses résultats d'études ou d'enquêtes, à la réalisation de films et d'expositions.

La conception de cette plaquette publiée par le C.R.C.T. à l'occasion de la Deuxième Conférence Nationale pour le Développement de la culture technique a été rendue possible grâce aux contributions de grande qualité que d'éminents chercheurs venant de l'Université et de l'Industrie ont bien voulu nous donner bénévolement.

Souhaitons qu'elle constitue le premier numéro d'une publication périodique interdisciplinaire consacrée aux nombreuses interactions qui existent entre la culture et les techniques.

Maurice Magnien  
Président du C.R.C.T.